

LA VÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALE

SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

19, rue Daquerre, Paris (14^e) — Téléphone : Suffren 62-31

C.C.P. Mlle Picard 5660-38 Paris

6.500 dockers de la ville de Colombo à Ceylan, influencés pour la plupart par les trotskystes ont décidé de ne plus charger ou décharger les bateaux au service des troupes impérialistes combattant en Corée.

LA DEFAITE DE L'IMPERIALISME EN COREE : UNE VICTOIRE POUR TOUS LES OUVRIERS DU MONDE

On ne peut encore que spéculer sur l'ampleur de la retraite que l'impérialisme, l'impérialisme américain en particulier, se verra obligé de faire en Extrême-Orient et dans le monde à la suite de sa débacle en Corée.

Une trêve de fait s'est établie depuis que les troupes sino-coréennes ont atteint la ligne du 38^e parallèle, trêve qui s'explique à la fois par des raisons militaires et politiques.

Il fallait de toute façon, avant de poursuivre les opérations dans le Sud, regrouper les forces qui ont réalisé l'avance éclair jusqu'au 38^e parallèle.

Il fallait, d'autre part, épouser toutes les possibilités qui s'offraient sur le plan diplomatique avant de recommencer la lutte militaire, pour obtenir l'évacuation de la Corée des troupes impérialistes et un règlement plus général en Extrême-Orient. Les efforts déployés dans ce but par la délégation chinoise à l'O.N.U. n'ayant pas abouti, cette dernière est repartie pour Pékin.

Les Américains, soutenus en cela par les Anglais, ne semblent pas encore disposés à évacuer volontairement la Corée. Ils persistent, d'autre part, à ne pas vouloir discuter la question de Formose et de l'admission de la Chine à l'O.N.U.

De leur côté, les Chinois insistent toujours sur leurs termes de « paix » ; Evacuation totale de la Corée, re-

tour de Formose à la Chine, admission de cette dernière à l'O.N.U.

C'est probablement la poursuite de la lutte qui décidera du sort de la Corée. Une forte armée nord-coréenne réorganisée et renforcée par des volontaires chinois est prête à pourchasser les derniers restes des troupes impérialistes. Ces dernières sont, d'autre part, constamment harcelées par les partisans qui agissent dans le Sud.

Quant à un règlement plus général en Extrême-Orient, il n'est pas exclu que les Chinois arrivent à obtenir, s'ils permettent aux Américains de sauver en partie la face en Corée, leur entrée à l'O.N.U. et peut-être un réexamen de la question de Formose.

Il paraît en tout cas maintenant que le conflit de Corée ne dégènera ni en guerre générale, ni probablement en guerre directe entre les U.S.A. et la Chine, l'impérialisme américain ne se sentant prêt à recourir à aucune de ces deux issues.

Sa faiblesse actuelle, qui a été mise à nu dans la campagne de Corée, l'accablera au contraire dans un vaste mouvement de retraite afin de « contracter le volume de ses engagements extérieurs » et lui permette d'accumuler les moyens d'une nouvelle sortie offensive d'ici un certain temps.

Ce recul ne se dessine pas seule-

ment en Asie. Il s'étend en Europe où l'on hésite à brusquer le réarmement allemand et à provoquer ainsi une riposte prématurée de l'U.R.S.S.

La Conférence de Bruxelles est significative à cet égard. Certes, sur l'instance des Américains les gouvernements anglais et surtout français ont consenti à la création d'une armée « atlantique » dans laquelle seront inclus des contingents allemands. Mais, en même temps, on a adopté une procédure de réalisation de ce plan qui trahira en longueur et qui laisse toujours la porte ouverte à un compromis à la dernière minute avec l'U.R.S.S.

Le réarmement allemand, décidé en principe par les bourgeoisies « atlantiques » y compris la bourgeoisie allemande, butte toujours à la réaction très forte à cet égard des masses allemandes qui ne veulent pas recommencer une expérience désastreuse. Cette opposition est profondément saine et doit être soutenue.

Il ne fait pas de doute que les bourgeoisies « atlantiques » exerceront toutes les pressions possibles pour arriver à leurs fins, dont dépend en définitive le succès relatif de tous leurs plans militaires concernant l'Europe occidentale. Mais il faut faire confiance aux masses allemandes, ainsi qu'au prolétariat américain, anglais, français et italien en particulier pour mettre en échec ces plans.

Il est, en effet, du devoir du prolétariat occidental d'épauler les masses allemandes dans leur lutte contre la reconstruction d'une armée bourgeoise et la remilitarisation que les capitalistes « atlantiques » veulent leur imposer, et d'EXIGER DE LAISSER CES MASSES DECIDER ELLE-MEMES DE CETTE QUESTION.

Michel PABLO.

S U I T E P A G E 3

Montgomery prépare les 2 ans COMBATTONS LES 18 MOIS

DERNIEREMENT, le Maréchal Montgomery déclarait que tous les pays d'Europe devaient porter le temps de service militaire à deux ans.

Comme toujours, les militaires ne font que plus brutalement ce que les parlementaires et les gouvernements préparent avec plus de précaution. C'est que ces derniers, au lieu de risquer avec les peuples, tenir compte de l'opinion publique, tenir compte de la force des travailleurs.

Les militaires pensent qu'il suffit de donner des ordres. Les parlementaires manœuvrent, ils savent qu'il faut avancer pas à pas, avec précaution pour affaiblir les travailleurs.

Bien entendu, rien ne prouve que la bourgeoisie française se sente capable d'imposer les 2 ans aux travailleurs, ni même qu'elle soit capable techniquement d'accroître encore son armée. Mais la déclaration de Montgomery doit alerter tous les jeunes travailleurs et toutes les familles.

Si le combat de tous les travailleurs unis, jeunes et adultes, ne s'organise pas, ne s'amplifie pas contre les 18 mois, la bourgeoisie et la caste militaire manœuvrent à leur profit. Les moins leur seraient laissés plus libres pour imposer, si elles le jugeaient utile, la loi de 2 ans, qui existe déjà en Belgique.

De toutes façons, ne pas combattre contre les 18 mois jusque et y compris l'adoption de la loi, affaiblirait les travailleurs et donnerait la possibilité aux exploitateurs de leur porter des coups de plus dans d'autres domaines : les salaires, les libertés démocratiques et ouvrières. De plus, les soldats découragés par le silence des casernes, subirait plus facilement les méthodes d'abrutissement militaire destinées à les couper de leur classe, ce qui est un des buts principaux des 18 mois !

Des Comités de lutte contre les 18 mois existent déjà dans de nombreuses localités. Il faut les multiplier, élargir leur action, les lier entre eux. Sur cette question, rien ne sépare les travailleurs, quelque soient leurs opinions par ailleurs.

Pour combattre les 18 mois, une union véritable peut facilement se réaliser qui prolonge au moins au combat contre les 18 mois, mais aussi à la lutte pour tous les intérêts ouvriers et populaires.

Ce n'est donc pas sans étonnement et sans quelque inquiétude que les travailleurs constatent un ralentissement de la propagande contre les dix-huit mois dans la presse stalinienne.

Jacques PRIVAS.

S U I T E P A G E 4

FRONT UNIQUE contre Franco

LE Parti Ouvrier d'Unification Marxiste ayant lancé un appel pour une action commune contre le franquisme, le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste lui a adressé la lettre suivante :

11 décembre 1950.

Comrades, Le Comité Central du P.C.I., lors de sa récente session a pris connaissance de votre appel que vous adressez dans « La Bataille » à toutes les organisations ouvrières pour qu'elles manifestent leur solidarité avec les travailleurs espagnols en lutte contre Franco.

Nous pouvons vous affirmer qu'un mois en ce qui nous concerne, votre appel ne restera pas sans écho et que nous ferons tout ce que la classe ouvrière espagnole ne soit pas abandonnée à son propre sort. Notre Comité Central a chargé le Bureau Politique d'examiner les modalités d'une action ayant notamment pour but d'empêcher l'envoi d'un ambassadeur français à Madrid. Notre but est, comme le vôtre, de réaliser une commune d'action aussi large que possible de toutes les forces antifranquistes.

Avec nos fraternelles salutations. Le Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste.

Encore des exclusions qui divisent

ET la liste s'allonge. A croire que les bureaucraties de la C. G. T. sont payés au rendement des exclusions qu'elles annoncent contre les syndiqués. Notre dernier numéro a relaté la façon dont un militant ouvrier de chez Renault avait scandalement été chassé du syndicat C.G.T. de l'entreprise. Aujourd'hui, c'est le camarade Pierre Bousset, employé à la Sécurité Sociale, qui lui aussi est victime de la vindicte toute-puissante des gros d'en haut. Ainsi, après Fournier, Rigetti, Florence, Guilleminault, Youme, Devaux, Renard, pour les Métaux ; Maertens, Viallard, pour les Cheminots ; Delac, Bordes, pour les cheminots et Nizon, les banques, pour l'occupation, ce sont d'autres qui sont les motifs PRECIS invoqués pour bannir un militant ouvrier de son organisation la plus élémentaire. Nous verrons cela plus tard. Pour certains, c'est la Yougoslavie qui est invoquée aujourd'hui, pour d'autres, ce furent d'autres raisons, d'autres faits, d'autres causes. Mais il importe de voir que, indépendamment de tel ou tel mobile, ces exclusions sont dans le même sens. Qu'elles soient pour des raisons politiques, syndicales ou autres, toutes les exclusions visent un même but : Traquer tous les militants qui manifestent une quelconque indépendance politique, philosophique ou organisationnelle à l'égard des papes actuels.

Daniel RENARD.

S U I T E P A G E 4

Pour cause de travail, la Permanence de la Région Parisienne est transférée provisoirement : Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire, Salle Prévet, tous les samedis de 17 heures à 18 heures.

Bd St-Michel, contre le racisme et l'ant sémitisme l'Unité d'Action des jeunes fait échec à la provocation fasciste

DEPUIS des semaines, les petits nerfs de Maurras et de Jean Roy, nous content de diffuser leurs torchons racistes (Contre-Révolution et « Liberté (1) du Peuple ») attaqués systématiquement les vendeurs de journaux démocratiques et ouvriers sur le boulevard Saint-Michel le samedi après-midi.

Ils ne veulent particulièrement pas que le L.I.C. (Ligue Internationale contre l'Anti-Sémitisme et le Racisme) qui, dans leur journal « Le droit de vivre » attaque aux survivances du racisme hitlérien et phyllo-sénite et démontre ceux qui rêvent de pouvoir instaurer à nouveau, dans un monde concentrationnaire, un régime où les Dreyfus de l'époque de service pourraient à leur tour déverser leurs ordures dans un néon « Pilon ».

Le samedi 16 décembre, ils ont voulu impunément se livrer à leurs provocations habituelles. Mal leur en prit, car aussitôt, des jeunes vendeurs de « La Vérité », « Jeune Révolution », organe du Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse, des Etudiants Socialistes, et nos camarades vendeurs de « La Vérité » se joignirent aux jeunes de l'I.C.A. et les provocateurs comprurent vite que devant le front unique, il ne leur restait plus qu'à jeter l'éponge.

Puis, les jeunes ainsi vendant réunis, furent ensemble vendant tranquillement leurs journaux respectifs, ayant imposé par leur unité d'action le respect de la liberté élémentaire de vendre leur presse.

Cet exemple ne doit pas rester isolé. Cette unité d'action spontanément réalisée, doit se continuer et se renforcer.

Les fascistes de Maurras et de Jean Roy n'osent pas apparaître dans un quartier ouvrier. Ils ne se permettent que sur le Boulevard Saint-Michel car ils y croient moins le visage des travailleurs. Mais si les jeunes des organisations démocratiques et ouvrières continuent à s'unir, cette racaille devra disparaître de là aussi.

Cela, tous les camarades qui ont ensemble stoppé le provocateur du samedi 16 l'ont compris. Mais ils ont eu à déplorer l'absence des vendeurs de « Clarté », organe des étudiants du

P.C.F. qui se trouvaient pourtant là nombreux quand les fascistes commencent leur provocation. Il faut S U I T E P A G E 4

AUX ETATS-UNIS LA GUERRE DE COREE DEVIENT IMPOLAIRE

LES lecteurs de la presse française commencent à se familiariser avec les réactions de la bourgeoisie américaine devant la défaite qu'elle est entraîné de subir en Corée de la part des masses anti-impérialistes de la Chine en armes.

Ils ont vu comment la clique dirigeante est désorientée par le désastre et comment voyant ses plans de domination mondiale laborieusement conçus tomber en ruines, elle est précipitée, frappée de panique, vers la préparation intérieure de la guerre. C'est là le sens même de la proclamation par Truman de l'état d'urgence : placer l'économie américaine sur un pied de guerre, enrégimenter toute la vie américaine, prussianiser toute la nation.

A mesure que le programme de guerre prend forme, la situation privilégiée des masses américaines apparaît au passé ; le fardeau du plus colossal programme d'armement de l'histoire va peser sur leurs épaules. La prédiction du Business Week, organe autorisé du grand capital, il y a environ deux ans : « ce blé blanc qui le mal se transformera en vinaigre », est en train de devenir une réalité.

Mais ce que les ouvriers français ignorent, ce sont les réactions du peuple américain devant la débacle en Corée. Une conspiration du silence de la presse mondiale tout entière

a, de propos délibéré, caché la vérité en cette matière. On a donné l'impression que le peuple américain s'est rallié après la défaite à une détermination bien plus grande derrière Truman et Mac Arthur et s'est prêt à consentir les plus lourds sacrifices, à suivre les chefs et les généraux dans n'importe quelle aventure, dans une guerre en Asie, dans une guerre en Europe ou dans une guerre sur les deux continents en même temps.

Cependant, rien ne saurait être plus éloigné de la réalité.

Une colère grandissante est en train de s'accumuler dans les cœurs du peuple américain, non pas contre une guerre en Europe ou dans une guerre sur les deux continents en même temps, mais contre l'arrogance clique militaire, contre les monopoles militaires, contre les milliardaires qui sont prêts à sacrifier sa vie et son niveau de vie à leur folle préoccupation d'établir un empire mondial. Le mécontentement est encore sporadique, encore dépourvu d'un programme clair. Mais il existe, se renforce et se clarifie sans cesse.

De tous les coins des Etats-Unis s'élevaient des voix de protestation exigeant le retrait des troupes de Corée.

A Akron, dans l'Ohio — centre de l'industrie du caoutchouc — 400 membres de G.I. qui sont en Corée, ont signé une pétition demandant à pré-

voir Truman retirer les troupes de Corée. Mme Richard Abicht, l'auteur de la pétition, rapporte qu'après que cette demande ait été annoncée dans la presse, elle a été submergée de coups de téléphone de la part des femmes et des parents des hommes mobilisés.

Pas un seul de ces coups de téléphone, dit-elle, n'a émis une protestation contre ma démarche.

La pétition rappelle à Truman qu'il a été élu par le peuple qui croyait qu'il était « l'homme qui fallait » mais « nous avons tous été trahis ».

On prend nos garçons pour les mener se battre et mourir dans un pays dont la majorité du peuple ignorait même le nom avant qu'il n'ait été envahi. Ils ont poussé jusqu'à 38 parallèles qui, pour nos garçons, signifient qu'ils pourraient rentrer chez eux. Mais non, ils ont dû continuer à se battre avec comme nouvel objectif les frontières de la Mandchourie. Et pourquoi ?

Et maintenant, voilà les Chinois, ça prend l'ampleur d'une guerre où nos jeunes gens doivent se battre, mourir et subir toutes les tortures de l'enfer. Vous dites que si nous nous retirons maintenant, c'est notre prestige qui est en jeu. Mais M. Truman, qu'est-ce que le prestige si on le compare avec la vie qui nous est donnée par Dieu ?

Georges VALAM.

S U I T E P A G E 3

De nouveaux efforts pour de nouveaux progrès

Nous avons célébré l'année dernière le 20^e anniversaire de notre journal. Souvent les difficultés financières et la répression ont entravé la parution. Jamais cependant, elle n'a été définitivement interrompue. Cette continuité dans la diffusion de la pensée trotskyste est l'expression de la justification historique du courant politique que nous représentons.

Ce numéro 203 est le 11^e d'une série qui marque une nouvelle étape dans l'histoire de notre journal. Pour permettre au P.C.F. de réviser pour ses efforts financiers pour ce projet éditorial, nous avons décidé en décembre 48 de réduire le format de notre journal et son rythme de parution et d'en faire assurer exclusivement le soutien financier par nos lecteurs. Et depuis deux ans, grâce à une série de campagnes, notre journal a pu continuer régulièrement sa parution sur la base d'une gestion rigoureusement équilibrée.

Ce nouveau départ de notre journal à une époque où notre situation financière était plus que jamais difficile fut assuré grâce à la réalité des sentiments internationalistes du trotskisme. La reparation en décembre 1948 fut assurée pendant 4 mois grâce à une phalange des militants du P.C.F. et de TOUTES LES SECTIONS DE NOTRE INTERNATIONALISME. Une campagne de collectage auprès de nos sympathisants lui succéda, puis des campagnes de vente d'abonnements et de nouveaux collectages de fonds. Un certain nombre de nos lecteurs « Les Amis de la Vérité » assurèrent des souscriptions régulières.

Mais ce simple énoncé des mesures

Solidarité aux travailleurs algériens

Le Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste après avoir pris connaissance des violences policières contre les valeureux militants du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (M.T.L.D.) adresse ses plus fraternels saluts aux victimes de la répression gouvernementale, particulièrement aux députés Khider et Mostefai Chawkil.

Le Bureau Politique appelle ses militants et tous les militants ouverts de toutes tendances à manifester leur solidarité concrète dans la défense des revendications légitimes du Peuple Algérien. Vive l'Indépendance totale du Peuple Algérien. Vive le M.T.L.D.

Le 12 décembre 1950.

LA VIE DU PARTI

DANS LA REGION PARISIENNE ECHEC AUX PROVOCATIONS FASCISTES DANS LE 15^e ARRD

Dimanche 17 décembre, les vendeurs du R.P.F. ont voulu provoquer un de nos camarades vendeurs de « La Vérité », à la Montre-Française sur les vendeurs des autres journaux ouvriers — en particulier les camarades de l'Humanité — devant des provocateurs fascistes et, appuyés par les managers et les travailleurs de l'endroit, ils furent rapidement repoussés à la rue de leur appartement.

Partout, le front unique des vendeurs qui procèdent courageusement à la vente des journaux est l'initiative de provocations fascistes.

LE COMITE REGIONAL ELARGI S'EST REUNI LUNDI 18 DECEMBRE

Il a souligné le caractère progressif de l'action de Front Unique à laquelle ont participé nos camarades vendeurs de « La Vérité », samedi 16 décembre, en réponse aux provocations fascistes contre les camarades de la LICR sur le boulevard saint-Michel.

La prochaine Assemblée Régionaliste aura lieu :

MERCREDI 3 JANVIER, à 20 h. 30. MUTUALITE, SALLE M Elle portera sur la défense de la Yougoslavie dans les circonstances actuelles. Entrée sur présentation de la carte du Parti. Nous rappelons que le premier cycle de l'Ecole des Cadres de la Région Parisienne commencera :

VENDREDI 5 JANVIER, à 20 h. 30. AU LOCAL CENTRAL. Il portera sur l'histoire du Mouvement Ouvrier Français.

prises donne une bien faible idée de ce qu'a représenté ce soutien matériel de notre presse. Qui sont ces souscripteurs nombreux qui n'ont jamais relâché leur effort ? Relevez les listes de souscriptions et vous y verrez le nombre considérable de souscripteurs colons, Viet-Namiens et Nord-Africains en particulier. A plusieurs reprises, nous avons reçu des lettres dont l'entête était rédigée en hâte au crayon et en langue vietnamite et aussi en français. Les listes de souscriptions ont été envoyées par les états et les machines avec comme mention d'origine, Renault, Ile Seguin, Artillerie, Chausson, Bernard, etc., et encore celle-ci qui avait circulé sur un marché de la banlieue parisienne au coup de 20 et 40 fr. une somme importante avant d'être recueillie. Et encore ces mandats envoyés régulièrement par un bucheon des Landes, par un mineur retraité du Pays-de-Dôme, par un militaire en retraite, toutes ces souscriptions représentant la priation volontaire d'une sortie au cinéma, même parfois un repas sous tente, tous ces enfants qui chaque fois qu'il touche une gratification ou un journal pel en verse la part de son salaire au journal en disant : « camarade qui, tout récemment, nous a apporté 700 fr. représentent des heures supplémentaires que chez les marchands de journaux et recruter plusieurs milliers de nouveaux lecteurs. Et aujourd'hui, nous est possible d'envisager l'agrégation de notre journal. Bien sûr, ce serait à nouveau nos lecteurs qui feraient l'effort nécessaire pour assurer ce nouveau progrès, mais ils seront deux ou trois fois plus nombreux qu'il y a deux ans.

Nous voulons aujourd'hui, au nom de tous ceux qui pendant deux ans ont assuré la vie de notre journal, nous tourner plus particulièrement vers ceux qui peuvent maintenant l'acheter dans les kiosques parce que cet effort a été fourni. Camarades, vous devez nous aider vous y rendre à l'effort de tous, devenir des souscripteurs, des abonnés, des Amis de « La Vérité ».

Si, en cette fin d'année, tous nos lecteurs et plus récemment comme les plus anciens versaient chacun ne fût-ce que cent francs, la parution sur grand format serait assurée pour plusieurs mois.

C'est là le nouvel effort que nous vous demandons. Comme les précédents, il permettra à notre journal, non seulement de vivre, mais de faire un nouveau pas dans la voie de son amélioration et de son rayonnement.

En cette fin d'année, le cadeau pour « La Vérité » sera celui que vous enverrez le premier, c'est la contribution à la Révolution qui en profitera.

LA VERITE.

PREPARATION DU 7^e CONGRES NATIONAL

TOUTES LES REGIONS ET CELLULES doivent dès maintenant avoir un plan de préparation matérielle et politique du 7^e Congrès. Une partie de chaque réunion devra être réservée à la discussion des documents. Chaque secrétaire régional doit adresser un double de ce plan au secrétaire du parti et veiller à son application matérielle et politique, dans la date de l'assemblée régionale la plus vite possible.

La préparation matérielle doit en particulier porter sur la constitution d'un fond pour alimenter le budget national spécial du Congrès (une circulaire spéciale est diffusée sur cette question dans le parti).

Les isoles doivent dès maintenant informer le secrétaire de leur possibilité de se rendre à l'assemblée d'une région voisine pour participer aux votes et à l'élection des délégués.

RENOUVELLEMENT DES CARTES POUR 1951

Un certain nombre de régions n'ont pas encore envoyé au secrétaire leur dossier spécial de cartes pour 1951. Il est rappelé que ne participent au vote pour le 7^e Congrès national que les militants en possession de leur carte à jour de cotisation.

CONVOCAION DU COMITE CENTRAL

La prochaine session du Comité Central aura lieu les 6 et 7 janvier 1951 ; Ordre du jour : rapport d'activité et l'orientation. « La Vérité ».

BULLETIN INTERNATIONAL DE DISCUSSION

Trois bulletins intérieurs de discussion sur la situation et l'action des organisations trotskystes en Amérique latine sont à la disposition des militants et stagiaires du P.C.I.

Le Gérant : JULIA Imp. Spéc. de « LA VERITE »

Universalisation CERMTRI

Volonté d'indépendance de Washington et du Kremlin et politique neutraliste

A cuisante défaite de l'impérialisme en Corée est en train de provoquer d'importants réajustements politiques à travers le monde. Rien n'est encore cristallisé, mais on peut déjà observer certaines tendances.

D'une part, les gouvernements sont mis à réarmer à tour de bras et il faut s'attendre à une politique de renforcement de l'appareil d'Etat. Ce n'est pas par hasard que le champion de la « grandeur », en 1945, de Gaulle, dans son discours de Lille, se montre aujourd'hui le plus Américain des Français et, faisant foin de son « mépris de fer », d'autrefois, fait des avances aux politiciens de la IV^e République.

Mais une tendance opposée commence à se manifester avec vigueur. Dans « Le Monde », sous la signature de Sirin, a paru un article « Combats en retraite » (13 décembre) qui ne demande pas moins qu'une mise en voilure de la politique du pacte Atlantique. L'idée du « neutralisme » s'étend dans les milieux les plus divers. Le Syndicat National des Instituteurs se prononce dans un sens voisin. De même, les « Progressistes » rassemblés par Cot, Chambrun, G. Martinet, etc., et d'autres encore.

Ces courants — pour nous en tenir à ce mot général — ne peuvent manquer de gagner d'intensité dans les mois qui viennent, et ce pour plusieurs raisons. En premier lieu, du fait que les Etats-Unis viennent de manifester sur les champs de bataille de Corée une faiblesse militaire qui ne pourra disparaître du jour au lendemain. En second lieu, du fait que dans le capitalisme américain, nous assistons à une vive lutte contre la politique Truman-Acheson. Le journaliste D. Lippmann déclare sans ambiguë : « Nos alliés seront bien avisés, aussi bien pour leur propre sécurité que pour la nôtre de tenir

compte d'un retrait américain... des engagements trop étendus de la doctrine Truman » (New York Herald Tribune, 20 décembre). Le seul fait d'une lutte interne dans la bourgeoisie américaine fortifiera les courants dits « neutralistes » en Europe, et particulièrement en France.

Ceci dit, il faut avant d'aller plus avant dans l'examen du « neutralisme » distinguer deux choses : les courants profonds qui existent dans les masses travailleuses ainsi que dans la petite bourgeoisie et même dans certaines couches de la grande bourgeoisie, d'une part, et l'expression et l'utilisation politiques de ces courants, d'autre part.

Les courants qui se sont manifestés correspondant à la volonté de couches très larges de la population d'une orientation politique indépendante aussi bien de Wall Street que du Kremlin. Depuis que sévit la « guerre froide », grandit le nombre de ceux qui d'une façon générale, et pour des raisons variables, ne veulent pas se battre pour le profit du capitalisme américain ou des privilèges du Kremlin. Est-il possible d'avoir une orientation politique indépendante de ces deux mastodontes ? Une des raisons pour lesquelles la Yougoslavie fut en 1949 et en 1950 au centre de l'attention publique mondiale, c'est qu'elle s'efforçait concrètement de définir une telle politique. Bien que la Yougoslavie ne compte plus guère sur ce plan, le désir d'une politique indépendante de Washington et du Kremlin se fait d'autant plus pressant que les deux antagonistes exercent une tension plus considérable.

Cette tendance à une politique indépendante de Washington et du Kremlin est, en ce qui concerne les masses populaires, tout à fait saine. Les masses ne veulent pas se battre pour ce qui leur apparaît des intérêts étrangers à leurs propres intérêts. Mais il ne faut pas la confon-

dre avec le « neutralisme ». En fait, engagements trop étendus de la doctrine Truman » (New York Herald Tribune, 20 décembre). Le seul fait d'une lutte interne dans la bourgeoisie américaine fortifiera les courants dits « neutralistes » en Europe, et particulièrement en France. Ceci dit, il faut avant d'aller plus avant dans l'examen du « neutralisme » distinguer deux choses : les courants profonds qui existent dans les masses travailleuses ainsi que dans la petite bourgeoisie et même dans certaines couches de la grande bourgeoisie, d'une part, et l'expression et l'utilisation politiques de ces courants, d'autre part. Les courants qui se sont manifestés correspondant à la volonté de couches très larges de la population d'une orientation politique indépendante aussi bien de Wall Street que du Kremlin. Depuis que sévit la « guerre froide », grandit le nombre de ceux qui d'une façon générale, et pour des raisons variables, ne veulent pas se battre pour le profit du capitalisme américain ou des privilèges du Kremlin. Est-il possible d'avoir une orientation politique indépendante de ces deux mastodontes ? Une des raisons pour lesquelles la Yougoslavie fut en 1949 et en 1950 au centre de l'attention publique mondiale, c'est qu'elle s'efforçait concrètement de définir une telle politique. Bien que la Yougoslavie ne compte plus guère sur ce plan, le désir d'une politique indépendante de Washington et du Kremlin se fait d'autant plus pressant que les deux antagonistes exercent une tension plus considérable. Cette tendance à une politique indépendante de Washington et du Kremlin est, en ce qui concerne les masses populaires, tout à fait saine. Les masses ne veulent pas se battre pour ce qui leur apparaît des intérêts étrangers à leurs propres intérêts. Mais il ne faut pas la confon-

dre avec le « neutralisme ». En fait, engagements trop étendus de la doctrine Truman » (New York Herald Tribune, 20 décembre). Le seul fait d'une lutte interne dans la bourgeoisie américaine fortifiera les courants dits « neutralistes » en Europe, et particulièrement en France. Ceci dit, il faut avant d'aller plus avant dans l'examen du « neutralisme » distinguer deux choses : les courants profonds qui existent dans les masses travailleuses ainsi que dans la petite bourgeoisie et même dans certaines couches de la grande bourgeoisie, d'une part, et l'expression et l'utilisation politiques de ces courants, d'autre part. Les courants qui se sont manifestés correspondant à la volonté de couches très larges de la population d'une orientation politique indépendante aussi bien de Wall Street que du Kremlin. Depuis que sévit la « guerre froide », grandit le nombre de ceux qui d'une façon générale, et pour des raisons variables, ne veulent pas se battre pour le profit du capitalisme américain ou des privilèges du Kremlin. Est-il possible d'avoir une orientation politique indépendante de ces deux mastodontes ? Une des raisons pour lesquelles la Yougoslavie fut en 1949 et en 1950 au centre de l'attention publique mondiale, c'est qu'elle s'efforçait concrètement de définir une telle politique. Bien que la Yougoslavie ne compte plus guère sur ce plan, le désir d'une politique indépendante de Washington et du Kremlin se fait d'autant plus pressant que les deux antagonistes exercent une tension plus considérable. Cette tendance à une politique indépendante de Washington et du Kremlin est, en ce qui concerne les masses populaires, tout à fait saine. Les masses ne veulent pas se battre pour ce qui leur apparaît des intérêts étrangers à leurs propres intérêts. Mais il ne faut pas la confon-

DANS L'INTERNATIONALE

ETATS-UNIS

Les derniers chiffres parvenus indiquent que les candidats du Socialist Workers Party (Parti Trotskyste des Etats-Unis) ont obtenu aux élections au Congrès et aux postes de gouverneur 28.679 voix, les chiffres de votes obtenus par les candidats de SWP dans l'état de Michigan n'ont pas encore été annoncés. Le nombre de voix obtenu est en augmentation considérable sur le nombre des votes obtenus par les candidats trotskystes en 1948 pour les élections présidentielles, qui était de 18.000 environ. Cet accroissement — d'autant plus appréciable que le SWP pratiqua aux élections en 1950 sélection dans 4 états entiers (New York, Pennsylvanie, Michigan, et Wisconsin) au lieu de 11 en 1948. Les chiffres les plus élevés ont été obtenus par les candidats dans l'état de New York G. Bitter, aux élections sénatoriales et M. Bartelle aux élections de gouverneur et par Myra Tanner Weiss pour la Chambre des représentants dans le district de Los Angeles. Le chiffre total des votes pour le SWP comporte les votes reçus par les candidats dans des districts de Californie, Minnesota, New Jersey et Washington.

La raison principale du fort accroissement des votes trotskystes est le déclin des autres prétendants partis de gauche ou leur disparition totale ou partielle de l'arène électorale. Les socialistes n'ont présenté aucun candidat sous leur propre drapeau. Leur organisation électorale, le Parti Progressiste, qui avait mené une campagne spectaculaire pour Wallace en 1948, ne présente de candidats que dans un petit nombre d'états et, en tous cas leurs votes dérivent considérablement. Le Parti Socialiste, qui avait à son dernier Congrès repoussé

une proposition de son chef Norman Thomas d'abandonner une activité électorale indépendante pour le soutien des candidats capitalistes. Le bureau a capitulé en fait devant cette proposition en substituant de participer aux élections, sauf dans quelques états, les abstentionnistes qui sont de plus en plus enclins à soutenir les candidats capitalistes appuyés par les bureaucraties syndicales, n'ont aucun candidat et ne soutiennent aucun candidat.

Ainsi le SWP est de plus en plus devenu un pôle d'attraction pour les ouvriers radicalisés. Tandis que les autres partis se désintègrent ou capitulent sous les coups de la réaction, les trotskystes américains restent fidèles et intrinsèquement attachés à leur programme et à leur activité révolutionnaire. Ceci est en soi un grand résultat, et l'augmentation des voix est une manifestation de la justice d'une lutte courageuse pour ses principes.

Les élections furent une grande épreuve pour les membres du parti qui participèrent à l'acceptation du SWP dans plusieurs états malgré de grands obstacles techniques et locaux, les tribunaux hostiles, la classe aux cordes. De nombreux succès furent obtenus dans la propagande, entre autres dans l'utilisation de la radio et de la télévision. Des gains furent obtenus sur ce qui concerne l'influence du parti et le nombre de ses membres.

BRESIL

Au cours de la campagne électorale présidentielle et parlementaire du 3 octobre au Brésil, les trotskystes ont avancé leur programme de revendications (12 points, dont voici l'essentiel) : — Abolition des lois et mesures gouvernementales qui frappent les libertés démocratiques ; — Liberté d'association et de réunion pour la classe ouvrière, droit pour les travailleurs révolutionnaires de s'organiser librement ; — Liberté syndicale. Aucun contrôle direct ou indirect de l'Etat sur les organisations syndicales de la classe ouvrière, droit des ouvriers d'être et de soutenir leurs comités d'usine. — Liberté d'expression au prolétariat révolutionnaire ; — Droit de grève. Aucune limitation de l'Etat dans les questions de police politique et autres organes chargés de la répression

des activités syndicales et politiques des travailleurs.

Vous d'une nouvelle loi électorale permettant au prolétariat révolutionnaire d'accéder aux postes de l'Administration tout il fera une telle chose s'adresser à ses frères de classe.

— Echelle mobile des salaires permettant de couvrir le coût de la vie. Un travail de coupe payé par semaine aux travailleurs.

— Réforme et amélioration des lois du travail, les paysans devant en bénéficier au même titre que les ouvriers des villes. Droit syndical aux paysans.

— Enseignement gratuit du premier et du dixième degrés. Enseignement supérieur gratuit aux étudiants qui ne sont pas en mesure de le payer.

PAKISTAN

Un rapport récent signale l'existence et l'activité d'une organisation trotskyste au Pakistan. Son groupe le plus fort se trouve à Karachi. Ses activités supérieures gratuites aux étudiants qui ne sont pas en mesure de le payer.

SUEDE

Aux élections municipales de Stockholm qui ont eu lieu l'éto passé, le candidat trotskyste a obtenu environ 2.000 voix. C'est la première fois en Suède qu'un candidat trotskyste se présentait aux élections.

Service Editions Librairie

- G.P.P. CORVIN N° 6904-96 19, rue Daguerre - PARIS (XIV^e) EN VENTE (catalogue) : Victor SERGE : Mémoires d'un révolutionnaire 600 Annaïs Toukay 450 Portrait de Staline 200 Ville Comique 200 Naissance de notre force 200 Daniel GUERIN : Fascisme et grand Capital de la 1^{re} République (2 vol.) 300 NADEAU : Histoire du surréalisme 300 Documents surréalistes 450 PLEVIER : Staline et Les Requins Les R.E.L. appelle à ses amis qu'il connaît une réduction de 10 % sur beaucoup de ses ouvrages.

Permanences du Parti

- CLEERMONT-FERRAND Adresser correspondance à Gérard Hoell, 72, boulevard Gambetta, à Charbonnières (Puy-de-Dôme). BREST 100, rue Louis, 101, 12, Petit-Pier. QUIMPER 10, rue de la République, 10, rue Jules-Kaer. NANTES 10, rue de la République, tous les jours de 19 heures à 20 h. 30. HELLEWILLE 10, rue de la République, tous les jours de 19 heures à 20 h. 30. HERAULT Adresser au Centre à Claude Poupard, 14, rue du Four, Saint-Eloy. S'adresser au Centre à Maurice Buzignès, 10, rue de la République. TARASCON-BEAUCAIRE 10, rue du Docteur Barlerin (Tarascon). LYON Café du Dauphine, tous les samedis, de 18 heures à 20 heures, 3, cours Gambetta. SAINT-ETIENNE Maurice Laurent, café Bessat, place du Peuple. Décembre, mois des cadeaux. N'oubliez pas ton journal. Envois ta souscription. LE PROCHAIN NUMERO PARAITRA LE 11 JANVIER 1951

LES LECTEURS DE « LA VERITE », LES MILITANTS DU P.C.I. TOUS LES TROTSKYSTES SE RETROUVERONT AU REVEILLON des « AMIS DE LA VERITE » LE 31 DECEMBRE Salle SUSSET - 206, quai de Valmy On y dansera, on y chantera, on y boira de 22 heures jusqu'au premier métré L'entrée aura lieu strictement sur invitation. Nous en faire la demande par lettre ou à notre permanence de la Région Parisienne.

Nous avons confiance dans la classe ouvrière allemande

La colombe de Picasso s'est envolée du ciel des staliniens de France. La campagne contre le réarmement allemand bat son plein. La Fédération de la Seine du P.C.F. appelle à manifester à l'Elysée; la C.G.T. appelle ensuite à des défilés.

Rarement campagne stalinienne n'a été plus ouvertement au service de la diplomatie soviétique. Mais en France, cette campagne stalinienne prend des aspects particulièrement répugnants. Les dirigeants staliniens ont enfilé trouvé, depuis plus de 2 ans, une question pour laquelle ils rencontrent un appui dans des couches bourgeoises. Ils ont enfin trouvé des bourgeois qui ont un « sens national », lesquels ? Il suffit de voir

qu'au Parlement, un Billoux se renvoie à l'unisson avec ce que la France a inventé pour avoir de plus borbé, de plus racorné, de plus stupide. Les culottes-de-peau, dévotement pour la revanche de la défaite de 1870 et imbués de la victoire à la Pyrrhus de 1914-18, ces vieilles bécottes qui doivent manger du « bœuf » chaque matin à leur petit déjeuner vont la main dans la main avec ceux qui prétendent être à la fois les meilleurs « patriotes » et les meilleurs « internationalistes ».

Toute la campagne stalinienne a pour but le chauvinisme le plus bradé. On se retrouvait quelques années en arrière, avec la culpabilité du peuple allemand pour les crimes nazis, alors que les masses travailleuses allemandes ont été les premières victimes et celles qui ont été le plus durement frappées par les nazis. On se traitait à la période où « l'humanité » proposait à chaque Parisien son « bœuf », où — selon Ehrenberg — il n'y avait de bons Allemands que ceux qui étaient morts. (Ce qui n'empêchait pas et ce qui n'empêcha pas Staline de trouver bons les maréchaux Hitler qui ne l'ont bien fait qu'un bout de chemin avec lui).

La campagne stalinienne réclame le maintien des dispositions de Potsdam, des clauses d'armistice, de tous les arrangements qui visent à faire de l'Allemagne un peuple mineur, dont les savants ne pourraient poursuivre leurs recherches, leurs usines travailler, etc... que sous la botte des officiers combien démocratiques des impérialistes ou de la bureaucratie moscovite.

Et toute cette agitation en appelle à la bourgeoisie française pour imposer un tel régime à l'Allemagne. Nos champions de « l'indépendance nationale » contre Wall Street, nos prétendus défenseurs des peuples coloniaux (après avoir à plusieurs reprises demandé à la bourgeoisie française d'établir un régime de type colonial sur l'Allemagne !).

Malgré l'énorme confusion qui sévit dans les rangs ouvriers, particulièrement sur la question allemande, la réponse aux appels staliniens est faible et pas seulement parce que les travailleurs hésitent énormément à présent à répondre à tous les appels staliniens. Les travailleurs savent comme le disait Liebknecht, que l'ennemi principal est dans notre propre pays. En face d'un autre peuple, non seulement nous ne pouvons faire appel à nos exploiters, mais nous nous dressons contre eux pour ce que ce peuple ait plein droit de disposer de lui-même. Nous avons la plus grande médianité (c'est, encore peu dire) dans notre bourgeoisie et nous avons confiance dans la classe ouvrière allemande. Elle a, dans l'année écoulée, repris sa marche en avant, après

s'être remise des coups terribles que le nazisme lui a portés. L'aide des bourgeois de tous les pays et à cause des politiques lamentables de la social-démocratie et du stalinisme. Nous avons confiance dans la classe ouvrière allemande qui, plus que tout autre, est au front hostile à Wall Street, et au Kremlin, car mieux que quiconque elle les a vus et elle les voit à l'œuvre. Nous avons confiance dans cette classe ouvrière qui manifeste à nouveau sa fidélité au socialisme dans des grèves, dans la construction d'un parti ouvrier indépendant. Elle le manifeste aussi en refusant d'être obligée au service de Washington ou de Moscou dans une guerre qui se ferait sur le sol de l'Allemagne et entre Allemands.

Nous avons confiance dans le prolétariat allemand pour lutter contre « sa propre bourgeoisie. Les travailleurs de France peuvent et doivent l'aider; mais ils doivent le faire dans une lutte contre leur propre bourgeoisie et notamment contre toutes les masses de la bourgeoisie française qui, par l'intermédiaire de la bourgeoisie allemande, viennent doublement frapper les travailleurs allemands. Retrait des troupes d'occupation, abolition de toutes les mesures discriminatoires de tous les contrôles sur l'Allemagne, tels sont les mots d'ordre des travailleurs français, les véritables mots d'ordre de l'internationalisme prolétarien qui unissant les travailleurs du monde entier, assurera la victoire du socialisme, seul moyen de barrer la route à la guerre impérialiste. P. F.

LA YOUGOSLAVIE SUR LA VOIE GLISSANTE

Les déclarations des dirigeants yougoslaves engageant la politique extérieure de la Yougoslavie aux côtés des forces « progressives » et « pacifistes » des Nations Unies, se multiplient. Elles se développent dans le sens général suivant : entre l'impérialisme des nations capitalistes de l'Occident qui est en déclin et l'impérialisme montant de l'U.R.S.S., la Yougoslavie choisit le « moindre mal », celui de l'Occident.

C'est Milovan Djilas qui théorise cette politique comme nous l'avons signalé dans le numéro précédent de « La Vérité ».

Le « capitalisme d'Etat » de l'U.R.S.S. est déclaré l'ennemi numéro un contre lequel il faut lutter en liaison avec toutes les forces « progressives » qui sont actuellement mobilisées « pour la paix et coopération politique entre les nations » le jour de Tito à l'Armée du 12 décembre 1950.

L'U.R.S.S. est assimilée à un pays fasciste dirigé par Staline, le nouvel Hitler.

Après cette constatation que tant de confusionnistes ont défendue depuis déjà plus de 20 ans dans le mouvement ouvrier, il est facile aux dirigeants yougoslaves de se rappeler leur ligne opportuniste pendant la deuxième guerre mondiale, et de déclarer que l'Amérique qui a « joué » alors, selon eux, un rôle « progressif » contre Hitler, répète le même rôle « progressif » actuellement en luttant contre l'impérialisme de Staline.

Les dirigeants yougoslaves ne ménagent même plus la Chine qui fut cependant jusqu'à la guerre de Corée leur grand favori parmi tous les « Etats Socialistes » surgis de la dernière guerre. (Il faut en effet se rappeler que les dirigeants yougoslaves attribuaient jusqu'à une date récente la qualification « d'Etat So-

cialistes » pas seulement à l'U.R.S.S., mais à toutes les « Démocraties populaires »).

La presse yougoslave mène une campagne en faveur d'une réaction chinoise au Corée qui fait sollicitant le jeu de la politique « impérialiste » de l'U.R.S.S., et qui marche sur les traces de Genek Kian, La Chine, paraît-il, veut dominer à son tour l'Asie, et les combattants chinois en Corée ont été gratifiés par des journaux de Belgrade et de Zagreb, comme « les agresseurs et les assassins de la Paix mondiale » luttant contre les « troupes progressives » de l'O.N.U. en Corée.

Tout cela est extrêmement pénible pour les amis révolutionnaires de la Yougoslavie, qui ont espéré que ses dirigeants tiendraient visiblement leurs promesses de défendre consciencieusement le marxisme-léninisme contre le révisionisme stalinien.

Ils s'aperçoivent maintenant qu'à cause de l'éducation opportuniste des dirigeants yougoslaves et en raison des difficultés de construction du socialisme dans un état ouvrier isolé, la pression de l'impérialisme a poussé ces dirigeants sur la voie glissante des accommodements inadmissibles avec l'impérialisme.

Cette orientation si elle se maintient conduira fatalement à la perte de la Révolution et de la Yougoslavie prolétarienne.

Entre temps, elle prive de plus en plus la Yougoslavie de ses amis révolutionnaires du monde et accentue son isolement du prolétariat mondial et des masses coloniales.

Est-il possible que les dirigeants yougoslaves ne voient pas les résultats de leur politique ?

Est-il possible que la base du Parti Communiste Yougoslave reste encore longtemps inactive devant la politique désastreuse de sa direction ?

Jean-Paul MARTIN.

Une victoire pour tous les ouvriers

SUITE DE LA PREMIERE PAGES

Le recul de l'impérialisme se manifeste d'autre part aux U.S.A. même où un fort courant « néo-isolationniste » se développe. Des isolationnistes comme Eisenhower et des politiciens comme l'ancien président Hoover préconisent une révision des plans stratégiques de l'impérialisme américain. Cette révision devrait aller, selon certains, à abandonner l'espoir de s'appuyer sur l'Europe occidentale pour s'accrocher sur l'Angleterre, l'Espagne, l'Afrique du Nord, jusqu'à la retraite pure et simple à l'intérieur des U.S.A., selon d'autres.

En face d'une pareille situation de l'impérialisme, la politique d'une véritable direction révolutionnaire serait d'ouvrir clairement devant les masses les perspectives révolutionnaires, de les rendre conscients de leur force, de les orienter résolument vers la prise du pouvoir dans toute l'Europe et toute l'Asie. CAR JAMAIS JUSQU'ICI DANS L'HISTOIRE DU CAPITALISME, LA CONJONCTURE OBJECTIVE N'A ETE PLUS FAVORABLE A LA VICTOIRE DE LA REVOLUTION.

C'est par une telle orientation que l'on peut soit éloigner encore pour longtemps le déclenchement de la guerre, soit obliger l'impérialisme à engager celui-ci dans les conditions les plus défavorables pour obtenir la victoire.

Les directions staliniennes qui par leurs campagnes de pacifisme petit-bourgeois hypocrite et toute leur politique épousent les zozusités de la politique extérieure de l'U.R.S.S., s'efforcent d'affaiblir et de désorienter le prolétariat de l'Europe occidentale, agissent naturellement en tant que fidèles instruments de la bureaucratie soviétique contre-révolutionnaire. Cette dernière, elle, ne favorisera jamais la révolution autonome du prolétariat occidental, qui risque d'échapper à son contrôle. Elle ne peut envisager le renversement du pouvoir capitaliste en Europe que dans la perspective d'une guerre qu'on lui imposerait et qui l'obligerait à occuper militairement le continent et à briser les mouvements révolutionnaires pour hisser au pouvoir les cliques bureaucratiques des Partis Communistes qui lui sont dévoués.

C'est maintenant le rêve avec lequel les staliniens endorment leurs cadres les plus fidèles, désappointés par l'impuissance de leurs partis.

Tandis qu'elles neutralisent une partie de leur clientèle petite-bourgeoise et même prolétarienne en enfermant dans le faux dilemme « Paix ou Guerre », les directions staliniennes soufflent à l'oreille de leurs cadres que la guerre les portera inévitablement au pouvoir à la pointe des baïonnettes de l'Armée Rouge.

La vraie chance du prolétariat occidental est cependant uniquement dans sa capacité d'imposer à temps sa solution : LA VERITABLE REVOLUTION SOCIALISTE EN EUROPE OCCIDENTALE, LE VERITABLE POUVOIR DEMOCRATIQUE DES OUVRIERS ET PAYSANS, INDEPENDANT DE MOSCOU ET DE WASHINGTON.

Entre ici dans le domaine le plus fructueux de l'enquête de Joe Lanen, dans *La Liberté*, et je me demande : par quel bout commencent les millions de ces années de mensonges et de diminutions de pertes ? Prenons d'abord ce passage à propos des normes appliquées en Yougoslavie.

« Lorsque plusieurs ouvriers d'un même atelier ont dépassé les normes 100 % par exemple, le processus est le même, que dans une entreprise capitaliste ou stalinienne, ces 100 % deviennent alors les 100 % pour tout le monde, sans que pour cela il s'ensuive un quelconque avantage pour les travailleurs. »

Lorsque Lanen dit cela, il ment consciemment, car il sait aussi bien que moi qu'aucune norme ne peut être appliquée dans une entreprise où les ouvriers et ceux-ci peuvent faire appel à la commission paritaire des normes, si elles leur semblent trop élevées. Les ouvriers ont même le pouvoir, s'ils l'exigent en assemblée générale de faire révoquer cette commission. Lanen ne mentionne dans son ouvrage aucune argumentation, ce qui équivaut à la preuve de sa gratuité. Par contre, j'en donnerai une pour concrétiser la mission de l'usine Rada Koncar, qui sont soumettre à leur modification les normes ouvrieres car il aurait révoqué les normes pour activer le rythme de la production de son atelier; vrai ou faux Lanen ?

C'est un mensonge et une calomnie, lorsque Lanen écrit à propos des Oudarniki (ouvriers de choc) : « D'autant plus que ceux-ci jouent bénévolement dans la plupart des cas le rôle de mouchards dans l'entreprise. Les mouchards pour ceux qui ne veulent rien faire est absolument révolutionnaire. Les médailles qu'ils portent fièrement dans tous leurs déplacements n'est pas des faits historiques de leur mentalité. »

Où sont les preuves permettant à Lanen d'affirmer que les Oudarniki sont des mouchards ? Des faits ? Des faits ! Lanen est choqué que les travailleurs les plus conscients qui donnent leur temps et leur force pour la construction du socialisme méritent « ceux qui ne veulent rien faire » à Lanen lui, ne les méprise pas, il est pour le droit de ne rien faire dans un pays qui se débat dans des

difficultés économiques énormes comme il le reconnaît lui-même. Il ne faut pas lui demander non plus de comprendre que le niveau de culture des ouvriers yougoslaves est pas aussi élevé que celui des travailleurs d'un vieux pays capitaliste comme la France qui a fait sa révolution bourgeoise il y a 150 ans.

Parlons maintenant des impôts qui comme les salaires sont un arête dans la gorge des Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

Il nous parle des privilèges pour les fonctionnaires de l'état en Yougoslavie, mais dans les Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

Il nous parle des privilèges pour les fonctionnaires de l'état en Yougoslavie, mais dans les Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

Il nous parle des privilèges pour les fonctionnaires de l'état en Yougoslavie, mais dans les Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

« L'art de la guerre de Sun Tzu »

LA GUERRE DE COREE DEVIENT IMPOPULAIRE

guerre déclarée par un seul homme seulement, Harry Truman, et qui n'a même pas été sanctionnée au début par les Nations Unies, car M. Truman ordonna d'abord l'attaque, puis demanda à l'O.N.U. de l'approuver.

Un autre journal, « Le New Egypt Press », dans une ville typique de New-Jersey, demande : « en vertu de quelle loi est-il permis de vous prendre en otage (souvent contre votre volonté) et de l'envoyer se battre en pays étranger quand la guerre n'est même pas déclarée ? »

Entre temps, des lettres et des télégrammes d'amères protestations parviennent sans cesse aux bureaux des représentants du Congrès à Washington. Un journaliste, Paul Leech, qui a vu ces lettres et parlé

avec les représentants, est parvenu à la conclusion « que la guerre de Corée est maintenant une guerre impopulaire ».

Jesse Wolcott, représentant du Michigan au Congrès, a raconté à Leech qu'au commencement de la deuxième guerre mondiale, son bureau a été envahi de lettres, de coups de téléphone et de visites de jeunes gens qui avaient été refusés par les services de mobilisation et qui sollicitaient son aide pour être enrôlés dans l'armée. « Aujourd'hui, dit Wolcott, c'est juste le contraire qui arrive. Ils ne demandent plus de l'aide à se tirer de là ».

Lentement, mais d'une façon irrésistible, l'idée commence à pénétrer la conscience des masses américaines que la guerre impérialiste, que leurs maîtres préparent à l'étranger est intimement liée à l'exploitation impitoyable et au pillage auxquels les travailleurs sont soumis à l'intérieur. Dans une petite ville du Sud, il y a l'affiche suivante :

« Il est difficile de comprendre pourquoi notre ville doit être détruite parce qu'une bombe doit être fabriquée qui détruira quelque autre ville que ses habitants aiment autant que nous aimons la nôtre ».

Il s'agit de la ville de Ellenton, en Caroline du Sud, qui doit disparaître au sein d'un plus grand projet de fabrication de la bombe à hydrogène. Le journaliste qui a écrit à propos de cette affiche, dit : « La grande majorité des 7.000 personnes qui doivent quitter la ville sont des travailleurs agricoles noirs, des ménages et des ouvriers travaillant à l'heure dans la seule industrie de Ellenton, la fabrique de placages de la Cie Leigh Banana Case. Avec des centaines de petits fermiers blancs, ils sont absolument pauvres... Pour beaucoup d'entre eux, manquer une seule journée de travail, signifie la famine pour toute la famille ».

« Ils sont indignés, confus, pleins d'appréhensions pour l'avenir et bien trististes. La plupart d'entre eux ne savent pas où ils vont aller et comptent à gagner leur vie... Ils font beaucoup d'efforts pour garder le sourire. Ils font de tristes plaisanteries sur leur sort qui est « d'être bombardés ailleurs avant que la guerre soit commencée. Ils et se disent « les premiers P.D. (personnes déplacées) de la 2e guerre mondiale ».

Mais ils crânent devant les gens de l'extérieur... Quand ceux-ci ne sont pas là, ils font bien la grimace... les femmes pleurent... »

Ellenton est une petite ville loin des grands centres industriels américains. Mais ce qui est arrivé à son peuple a une valeur de symbole, un signe de ce qui se prépare. La guerre n'est plus une querelle parmi des nations étrangères, elle est devenue une lutte pour la vie et les loisirs du peuple américain. La montée tumultueuse de la conscience de classe que ce développement incarne bien qu'elle se trouve encore à ses premiers stades, est de beaucoup plus importante que la proclamation par Truman de l'état d'urgence.

AUX ETATS-UNIS

LA GUERRE DE COREE DEVIENT IMPOPULAIRE

(Suite de la page 1)

En Caroline du Nord, dans le Sud, un certain John Hyder, propriétaire d'un atelier de réparations d'autos, a fait circuler une pétition exigeant le retrait immédiat des troupes de la Corée « de sorte que les hommes puissent rentrer vivants en chair et en os et non pas dans leur cercueil ».

Trois cents personnes dans cette petite agglomération ont signé cette pétition adressée à leur représentant au Congrès et deux cents autres ont exprimé par téléphone leur accord sympathique.

Dans un éditorial du « Times Leader », de Boltaire Ohio, on peut lire : Bien des gens proclament que pour commencer nous n'avions rien à faire en Corée... En réalité, nous voici en Corée aux prises avec une

AUX ETATS-UNIS

LA GUERRE DE COREE DEVIENT IMPOPULAIRE

guerre déclarée par un seul homme seulement, Harry Truman, et qui n'a même pas été sanctionnée au début par les Nations Unies, car M. Truman ordonna d'abord l'attaque, puis demanda à l'O.N.U. de l'approuver.

Un autre journal, « Le New Egypt Press », dans une ville typique de New-Jersey, demande : « en vertu de quelle loi est-il permis de vous prendre en otage (souvent contre votre volonté) et de l'envoyer se battre en pays étranger quand la guerre n'est même pas déclarée ? »

Entre temps, des lettres et des télégrammes d'amères protestations parviennent sans cesse aux bureaux des représentants du Congrès à Washington. Un journaliste, Paul Leech, qui a vu ces lettres et parlé

AUX ETATS-UNIS

LA GUERRE DE COREE DEVIENT IMPOPULAIRE

avec les représentants, est parvenu à la conclusion « que la guerre de Corée est maintenant une guerre impopulaire ».

Jesse Wolcott, représentant du Michigan au Congrès, a raconté à Leech qu'au commencement de la deuxième guerre mondiale, son bureau a été envahi de lettres, de coups de téléphone et de visites de jeunes gens qui avaient été refusés par les services de mobilisation et qui sollicitaient son aide pour être enrôlés dans l'armée. « Aujourd'hui, dit Wolcott, c'est juste le contraire qui arrive. Ils ne demandent plus de l'aide à se tirer de là ».

Lentement, mais d'une façon irrésistible, l'idée commence à pénétrer la conscience des masses américaines que la guerre impérialiste, que leurs maîtres préparent à l'étranger est intimement liée à l'exploitation impitoyable et au pillage auxquels les travailleurs sont soumis à l'intérieur. Dans une petite ville du Sud, il y a l'affiche suivante :

« Il est difficile de comprendre pourquoi notre ville doit être détruite parce qu'une bombe doit être fabriquée qui détruira quelque autre ville que ses habitants aiment autant que nous aimons la nôtre ».

Il s'agit de la ville de Ellenton, en Caroline du Sud, qui doit disparaître au sein d'un plus grand projet de fabrication de la bombe à hydrogène. Le journaliste qui a écrit à propos de cette affiche, dit : « La grande majorité des 7.000 personnes qui doivent quitter la ville sont des travailleurs agricoles noirs, des ménages et des ouvriers travaillant à l'heure dans la seule industrie de Ellenton, la fabrique de placages de la Cie Leigh Banana Case. Avec des centaines de petits fermiers blancs, ils sont absolument pauvres... Pour beaucoup d'entre eux, manquer une seule journée de travail, signifie la famine pour toute la famille ».

« Ils sont indignés, confus, pleins d'appréhensions pour l'avenir et bien trististes. La plupart d'entre eux ne savent pas où ils vont aller et comptent à gagner leur vie... Ils font beaucoup d'efforts pour garder le sourire. Ils font de tristes plaisanteries sur leur sort qui est « d'être bombardés ailleurs avant que la guerre soit commencée. Ils et se disent « les premiers P.D. (personnes déplacées) de la 2e guerre mondiale ».

Mais ils crânent devant les gens de l'extérieur... Quand ceux-ci ne sont pas là, ils font bien la grimace... les femmes pleurent... »

Ellenton est une petite ville loin des grands centres industriels américains. Mais ce qui est arrivé à son peuple a une valeur de symbole, un signe de ce qui se prépare. La guerre n'est plus une querelle parmi des nations étrangères, elle est devenue une lutte pour la vie et les loisirs du peuple américain. La montée tumultueuse de la conscience de classe que ce développement incarne bien qu'elle se trouve encore à ses premiers stades, est de beaucoup plus importante que la proclamation par Truman de l'état d'urgence.

Les Anarchistes au pays de Gilo

LES SUPPOSITIONS MALVEILLANTES

« Les Anarchistes au pays de Gilo »

LES SUPPOSITIONS MALVEILLANTES

« Lorsque plusieurs ouvriers d'un même atelier ont dépassé les normes 100 % par exemple, le processus est le même, que dans une entreprise capitaliste ou stalinienne, ces 100 % deviennent alors les 100 % pour tout le monde, sans que pour cela il s'ensuive un quelconque avantage pour les travailleurs. »

Lorsque Lanen dit cela, il ment consciemment, car il sait aussi bien que moi qu'aucune norme ne peut être appliquée dans une entreprise où les ouvriers et ceux-ci peuvent faire appel à la commission paritaire des normes, si elles leur semblent trop élevées. Les ouvriers ont même le pouvoir, s'ils l'exigent en assemblée générale de faire révoquer cette commission. Lanen ne mentionne dans son ouvrage aucune argumentation, ce qui équivaut à la preuve de sa gratuité. Par contre, j'en donnerai une pour concrétiser la mission de l'usine Rada Koncar, qui sont soumettre à leur modification les normes ouvrieres car il aurait révoqué les normes pour activer le rythme de la production de son atelier; vrai ou faux Lanen ?

C'est un mensonge et une calomnie, lorsque Lanen écrit à propos des Oudarniki (ouvriers de choc) : « D'autant plus que ceux-ci jouent bénévolement dans la plupart des cas le rôle de mouchards dans l'entreprise. Les mouchards pour ceux qui ne veulent rien faire est absolument révolutionnaire. Les médailles qu'ils portent fièrement dans tous leurs déplacements n'est pas des faits historiques de leur mentalité. »

Où sont les preuves permettant à Lanen d'affirmer que les Oudarniki sont des mouchards ? Des faits ? Des faits ! Lanen est choqué que les travailleurs les plus conscients qui donnent leur temps et leur force pour la construction du socialisme méritent « ceux qui ne veulent rien faire » à Lanen lui, ne les méprise pas, il est pour le droit de ne rien faire dans un pays qui se débat dans des

difficultés économiques énormes comme il le reconnaît lui-même. Il ne faut pas lui demander non plus de comprendre que le niveau de culture des ouvriers yougoslaves est pas aussi élevé que celui des travailleurs d'un vieux pays capitaliste comme la France qui a fait sa révolution bourgeoise il y a 150 ans.

Parlons maintenant des impôts qui comme les salaires sont un arête dans la gorge des Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

Il nous parle des privilèges pour les fonctionnaires de l'état en Yougoslavie, mais dans les Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

Il nous parle des privilèges pour les fonctionnaires de l'état en Yougoslavie, mais dans les Yougoslaves eux-mêmes ne se privent pas de faire la critique de cette survivance de leur passé stalinien, mais toute l'attention du régime n'est pas jusqu'à présent dans le sens de la démocratisation. Lanen lui-même vient de nous en donner la preuve.

« L'art de la guerre de Sun Tzu »

LA GUERRE DE COREE DEVIENT IMPOPULAIRE

guerre déclarée par un seul homme seulement, Harry Truman, et qui n'a même pas été sanctionnée au début par les Nations Unies, car M. Truman ordonna d'abord l'attaque, puis demanda à l'O.N.U. de l'approuver.

Un autre journal, « Le New Egypt Press », dans une ville typique de New-Jersey, demande : « en vertu de quelle loi est-il permis de vous prendre en otage (souvent contre votre volonté) et de l'envoyer se battre en pays étranger quand la guerre n'est même pas déclarée ? »

Entre temps, des lettres et des télégrammes d'amères protestations parviennent sans cesse aux bureaux des représentants du Congrès à Washington. Un journaliste, Paul Leech, qui a vu ces lettres et parlé

avec les représentants, est parvenu à la conclusion « que la guerre de Corée est maintenant une guerre impopulaire ».

Jesse Wolcott, représentant du Michigan au Congrès, a raconté à Leech qu'au commencement de la deuxième guerre mondiale, son bureau a été envahi de lettres, de coups de téléphone et de visites de jeunes gens qui avaient été refusés par les services de mobilisation et qui sollicitaient son aide pour être enrôlés dans l'armée. « Aujourd'hui, dit Wolcott, c'est juste le contraire qui arrive. Ils ne demandent plus de l'aide à se tirer de là ».

Lentement, mais d'une façon irrésistible, l'idée commence à pénétrer la conscience des masses américaines que la guerre impérialiste, que leurs maîtres préparent à l'étranger est intimement liée à l'exploitation impitoyable et au pillage auxquels les travailleurs sont soumis à l'intérieur. Dans une petite ville du Sud, il y a l'affiche suivante :

« Il est difficile de comprendre pourquoi notre ville doit être détruite parce qu'une bombe doit être fabriquée qui détruira quelque autre ville que ses habitants aiment autant que nous aimons la nôtre ».

Il s'agit de la ville de Ellenton, en Caroline du Sud, qui doit disparaître au sein d'un plus grand projet de fabrication de la bombe à hydrogène. Le journaliste qui a écrit à propos de cette affiche, dit : « La grande majorité des 7.000 personnes qui doivent quitter la ville sont des travailleurs agricoles noirs, des ménages et des ouvriers travaillant à l'heure dans la seule industrie de Ellenton, la fabrique de placages de la Cie Leigh Banana Case. Avec des centaines de petits fermiers blancs, ils sont absolument pauvres... Pour beaucoup d'entre eux, manquer une seule journée de travail, signifie la famine pour toute la famille ».

« Ils sont indignés, confus, pleins d'appréhensions pour l'avenir et bien trististes. La plupart d'entre eux ne savent pas où ils vont aller et comptent à gagner leur vie... Ils font beaucoup d'efforts pour garder le sourire. Ils font de tristes plaisanteries sur leur sort qui est « d'être bombardés ailleurs avant que la guerre soit commencée. Ils et se disent « les premiers P.D. (personnes déplacées) de la 2e guerre mondiale ».

Mais ils crânent devant les gens de l'extérieur... Quand ceux-ci ne sont pas là, ils font bien la grimace... les femmes pleurent... »

Ellenton est une petite ville loin des grands centres industriels américains. Mais ce qui est arrivé à son peuple a une valeur de symbole, un signe de ce qui se prépare. La guerre n'est plus une querelle parmi des nations étrangères, elle est devenue une lutte pour la vie et les loisirs du peuple américain. La montée tumultueuse de la conscience de classe que ce développement incarne bien qu'elle se trouve encore à ses premiers stades, est de beaucoup plus importante que la proclamation par Truman de l'état d'urgence.

ERRATUM

Dans le compte-rendu du Comité Central publié dans le dernier numéro, une phrase de la citation du P.C.F. sur le thème à suivre, établissons ici la citation exacte :

« Sans démocratie intérieure, il n'y a pas d'éducation révolutionnaire, sans discipline, il n'y a pas d'action révolutionnaire. Le régime intérieur de la IVe Internationale est fondé sur les principes du centralisme démocratique : liberté complète dans la discussion, unité complète dans l'action. »

Camarade, toi qui es reçu en membre à titre de propagande, abonne-toi sans tarder.

Organisons à l'poste ouvrière contre les nouveaux impôts

La majorité au Parlement vient de présenter un projet de budget dont l'augmentation, par rapport à l'année dernière, se chiffre par la bagatelle de plusieurs centaines de milliards de francs destinés à accroître le budget de guerre. Devant l'enormité du chiffre, cette même majorité, sentant l'approche des élections, se trouve divisée sur la question de savoir à qui l'on doit faire payer la note et surtout comment la présenter pour que l'on ait le maximum de chances de la faire avaler aux électeurs payants sans courir trop de risques.

Le désaccord ne porte pas sur le fond du problème. Cette même majorité reconnaît la nécessité de réarmer afin d'être à même de sauver « la communauté des hommes libres » du « péril communiste ».

Tous s'entendent de la S.F.I.O. au R.P.F. pour sauvegarder le régime capitaliste et stabiliser pour une période qui ne peut prévoir, ce régime chancelant qui dans sa crise actuelle ne peut survivre que par la préparation à la guerre.

Seules les méthodes diffèrent. La S.F.I.O., les radicaux et le M.R.P. pensent qu'il est préférable de continuer cette politique sous le masque de la « démocratie bourgeoise ».

Le R.P.F. et les résidus qui gravitent autour au contraire pensent qu'il est préférable d'agir ouvertement en écrasant la classe ouvrière en tant que classe organisée et en mettant à nu le vrai visage de la dictature du capital.

Devant cette situation le P.C.F. réagit, d'une part en intensifiant la « campagne pour la paix » en incluant ses millions de lecteurs d'affiches pour faire signer l'appel de Varsovie ; d'autre part en essayant d'amorcer avec une aide de la bourgeoisie une alliance en vue d'assurer, en cas de conflit, la neutralité du capitalisme français.

Cependant, la bourgeoisie et ses agents entendent bien faire payer à la classe ouvrière et aux classes moyennes les frais de leur politique.

Par toute son orientation, le P.C.F. désarme les travailleurs en tentant un compromis avec la bourgeoisie et s'opposant à tout regroupement

révolutionnaire contre le capitalisme et les mesures antiprolétaires qu'il prend à l'heure actuelle.

Les ouvriers révolutionnaires ne doivent compter que sur eux seuls pour redresser cette situation. Dans chaque entreprise, sur chaque chantier ils devront proposer à leurs camarades de se réunir afin de préparer la contre-offensive sur tous les terrains où la bourgeoisie attaque. Que ce soit contre la prolongation du service militaire, la lutte pour la réduction du budget de guerre ou pour l'amélioration du niveau de vie ils trouveront les formes d'organisation propres à regrouper les travailleurs.

Chaque ouvrier, qu'il soit syndiqué ou non, organisé ou non, devra proposer et donner son point de vue sur la lutte à mener, sous quels mots d'ordre et sous quelles formes.

L'orientation et les formes d'action décidées par tous devront être dirigées par ceux-là même qui les ont proposées. Car plus seront responsables de leurs actes et révoqués à tous moments par l'Assemblée générale des travailleurs. Une telle forme d'organisation démocratique ayant fait l'unité dans chaque entreprise ne doit pas rester isolée. Ces comités d'unité d'action devront se réunir sur la base locale afin d'établir une stratégie commune à tous les travailleurs. Sur le plan régional, puis sur le plan national ils coordonneront les efforts épars dans un mouvement national d'unité d'action qui devra face à la bourgeoisie opposer le front unique des travailleurs.

Ce front unique aura pour but d'engager le combat contre toutes les mesures répressives prises par la bourgeoisie.

Prolongation de la durée du service militaire ; Superfiscalité destinée à accroître les ressources du budget de guerre ; Amortissement du pouvoir d'achat des travailleurs.

Un tel organisme ne pourra que conduire la classe ouvrière à la victoire et par là même à poser le problème de l'existence du régime capitaliste.

Fred CRESSENT.

Combattons les 18 mois

SUITE DE LA PREMIERE PAGE
linéaire et de l'action des organisations de base. Y a-t-il, pourtant, une lutte plus efficace contre les préparatifs de guerre que celle qui unira les masses contre les dix-huit mois et les plans de deux ans ?

La réponse a été faite dans la vie dans de nombreuses localités que les Assemblées de la Jeunesse, les Eclaireurs de France, l'U.J.R.F., le Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse, le P.C.F., la C.G.T., le Mouvement pour la Libération du Peuple, notre parti, etc., peuvent s'unir et entraîner de larges couches populaires à s'unir contre les 18 mois dans des Comités de lutte. Chaque lecteur de « La Vérité », profitera de ces expériences.

Dans les usines, les bureaux, les chantiers, les lycées, il proposera à toutes les organisations, à tous les travailleurs, la création de comités de lutte.

Par une agitation persévérante la population sera alertée, liée par la solidarité aux soldats. Les ouvriers de chaque usine ajouteront à leurs revendications propres celle de tous les travailleurs : A BAS LES 18 MOIS !

Chaque patron répondra qu'il n'y peut rien : qu'il se débrouille avec son gouvernement qui a imposé les 18 mois pour affaiblir ceux qu'il exploite.

La liaison entre les comités de lutte d'entreprise et de quartier dans chaque localité, puis entre ceux de toute la France, permettra d'organiser des manifestations contre les 18 mois.

N'oublions pas que MM. les députés s'inquiètent déjà beaucoup de leur prochaine réélection. En redoublant dès maintenant l'action des comités de lutte l'idée qu'aucun travailleur ne votera pour un candidat qui ne s'engage pas formellement à combattre les 18 mois sera largement répandue. Ce moyen secondaire qui ne peut remplacer l'organisation et l'action des masses elle-même n'en donnera pas moins à réfléchir.

PAR TOUS LES MOYENS : UNION ET ACTION POUR L'ABROGATION DES 18 MOIS

Un nouveau Comité de Lutte dans l'Hérault

« Grand Café » un jeudi soir
La belle terminée, on discute ;
« Avoir écrit les 18 mois ! Quelle bande de saouls ! »

« Là-dessus, tous les jeunes sont d'accord. Un propos ? Pourquoi ne ferions-nous pas quelque chose contre cette loi ? Tous approuvent, mais le plupart, cependant, « Une condition » sans de politique dans notre Comité ! »

Le lendemain, un Comité Provisoire de lutte est créé. A la 2^e réunion, il comprend 10 membres et travaille en usine, le 1^{er} instituteur.

« Un Comité, c'est fait pour agir ! Ne faut-il pas faire connaître et juger à la population cette loi réactionnaire ? Les copains discuteront dès dans leur entreprise, le soir, avec les autres jeunes et les travailleurs adultes. »

Deux réunions publiques, une dans chaque quartier, auront eu lieu lorsque proclama ce numéro de la V. « C'est à l'issue de ces réunions d'ailleurs que les copains discuteront et voteront les membres du Comité de Lutte. »

Il faut associer tout le monde à cette action, les jeunes d'abord, mais aussi les « vieux ». Et le Comité s'adresse à demandé aux organisations ouvrières de Balnear de déléguer un de leurs membres dans le Comité. Les Municipalités devraient également à sa prochaine réunion. Notons en passant qu'elle a, l'an dernier, envoyé, sur la demande des jeunes, un mandat à tous les soldats balnearois. Plusieurs conseillers municipaux vont lui demander de renouveler ce geste.

Les syndicats C.G.T. (il n'y a ni F.O., ni C.F.T.C., ni autonome à Balnear), le P.L.F., ont donné leur accord à cette action.

Il faut aussi montrer à nos camarades militaires que nous pensons à eux, que nous nous soucions d'eux, et nous pour le voir le plus tôt possible. A toutes les portes, une « Carte d'Amis du Soldat » sera présentée. Pour nous les référer, le pense lorsque nous dirons : « C'est pour envoyer un colis ou un mandat au fils X ou Y. Venez ce que vous voulez... »

Personne nous n'a vu refuser de signer la pétition contre les 18 mois lorsque nous expliquions : « Il y avait mieux encore les faire venir, plus tôt que les 18 mois. »

Ainsi le Comité de Lutte s'est formé tranquillement, mais il est parti sur une bonne base.

Les 2 réunions de cette semaine doivent montrer la volonté des jeunes travailleurs et de toute la population de Balnear de se dresser contre la loi qui les 18 mois.

Maurice BURGUIERE

LA BOURGEOISIE ATTAQUE CH Z RENAULT

Halte à la répression !

Le Conseil d'Administration de la Ligue Renault avec, en tête, son directeur général Lefauchaux, a été depuis quelques jours l'alle marionnette de la bourgeoisie française. Ce sont eux qui déclenchent toujours les offensives, ce sont eux qui, les premiers, ont lancé le mot en face des travailleurs à ce sujet.

Après la dernière manifestation devant la présidence de la République pour s'opposer au réarmement de l'Allemagne, cette direction de combat s'est rendu compte à quel point l'agitateur stalinien sur la paix a peu d'effet chez les travailleurs.

La direction n'a donc pas perdu de temps et a licencié trois délégués : Sajat, Bacca et Sallud, qui avaient appelé cette manifestation par des prises de parole.

Passons sur les détails : — Ces prises de paroles se sont faites en dehors des heures de travail ; — De telles interventions ont sou-

vent eu lieu sans entraîner de sanctions. Tout cela prouve simplement que le problème n'a rien à voir avec la législation du travail.

Au lendemain de la dernière grève Renault, Lefauchaux avait essayé d'exclure des responsables ouvriers ; il était arrivé en vain toute une « tournée ». D'ailleurs, « la sauce faisait passer le poison » et, pour excuser un ou deux militants, il avait pris une mesure visant un demi-douzaine de gars.

Pourtant, à l'époque, il avait dû reculer sur un cas, celui de Magnière ; ce délégué des forges des Hauts de l'appareil stalinien, avait été réintégré par la réaction violente de tout son département (1).

Aujourd'hui l'exclusion porte sur trois camarades du département 74. Lorsque Lefauchaux frappe, il ne frappe pas X, Y ou Z, il ne frappe pas la C.G.T., il ne frappe pas le P.C.F. ; c'est la classe ouvrière tout entière qui est visée, à travers ses délégués. Et cela s'explique, raison pour laquelle nous devons tout nous dresser contre le patronat dans de tels cas.

Les trois exclus sont stalinien jusqu'à la moelle, mais, si l'un d'eux n'est pas un petit arriviste, qu'un petit abozze naissant, qu'un futur « homme de l'appareil », les deux autres sont vraiment des délégués ouvriers de valeur, dont la vie toute entière, à travers les fluctuations de leur Parti, est un exemple de dévouement et de courage.

Qu'a fait la C.G.T. devant cette attaque patronale : une lutte faible et fractionnée, une intervention de Rogier à la séance du syndicat, à la Place Nationale, qui fut un véritable scandale. Vingt minutes d'intervention se composant de dix-sept minutes consacrées à la question du réarmement de l'Allemagne et trois minutes à la défense de nos libertés.

Encore, Linet ne mit-il aucun mot d'ordre en avant. La politique stalinienne est décidément toujours aussi étrangère aux vrais intérêts des ouvriers. Ça change nouveau pas en avant de la bourgeoisie est le prétexte d'une pseudo-lutte qui n'a d'autre but que de pouvoir débâiller toute la politique du Parti ! lâches de colombe, congrès de Varsovie et chauvinisme anti-tycho.

Une telle politique permet à la bourgeoisie de marquer des coups. Si le Kremlin lui livre tous les Sajat et les autres, ce mouvement ouvrier ne donnons pas cher de la peau des travailleurs.

De telles questions, qui mettent en cause l'unité de la classe ouvrière en France, doivent trouver tous les travailleurs unis.

Lefauchaux a montré à tous les patrons le vole. Mais qu'il cache bien, lui et ses frères, que nous en avons assez et qu'ils se trompent s'ils croient pouvoir éternellement compter sur l'opinion de certains de nos combattifs des centrales syndicales.

Nous sommes nombreux à comprendre que, quand vous frappez un Sajat, ce sont tous nos ouvriers syndiqués ou non, qui doivent se lever et s'unir pour agir, sans espérer davantage qu'un Linet donne des directives.

Dans un département où il y a deux camarades qui se sont compris et qui appellent leurs copains à se réunir en Comité d'Unité d'Action, c'est une force plus grande que tout les Congrès, où se congratulent des bonzes qui ont vraiment fait leurs preuves.

Tous unis à la base, nous ferons reculer les patrons.

J. GOLDWASSER, Renault, Département 65.

(1) Notons que cette action était impulsée par un trotskyste, Daniel Renard... exclu depuis de la C.G.T. !

CHEZ UNIC

Lutte pour une augmentation égale pour tous

Depuis de nombreux mois, les outils avaient demandé au cours de délégations répétées, une augmentation de salaire égale pour tous.

Après plusieurs promesses, la direction vient d'accorder une augmentation. Il y a 5 catégories d'outilleurs. La 1^{re} a 8 fr., la 2^e 7 fr., la 3^e 6 fr., la 4^e 5 fr., la 5^e 4 fr. L'augmentation se soldera par 2 fr. de l'heure la 1^{re} rien.

De toute évidence, cette augmentation survenue à la fin de l'année a été le jeu par le patron à quelques travailleurs. Il espère ainsi que cela lui permettra de réajuster tous les salaires de l'usine en ramenant la division parmi le personnel.

Son jeu n'a que très partiellement réussi. Mais que qu'on discute, il n'y a pas de doute entre des camarades de la fabrication et certains outilleurs, l'ensemble de ceux-ci se sont solidarisés avec la fabrication.

Plusieurs équipes formèrent une délégation auprès de la direction pour réclamer une augmentation pour tous. Le 2^e et le 3^e directeurs ont refusé l'assemblée générale à laquelle l'unanimité des ouvriers participa y compris l'outillage.

Les ouvriers se rendirent ensuite dans les bureaux, réclamant une entrevue au cri de « nos 12 fr. ! nos 12 fr. ! »

Après trois quarts d'heure d'attente infructueuse et après une réponse négative du chef d'atelier le directeur ne daignait pas se dérangeant. Tous d'accord qu'il faut continuer l'action par des délégations répétées à la direction.

La surprise passée, il n'est pas douteux dans les ateliers que les camarades se réunissent avec l'ensemble de l'usine d'une manière définitive.

Luttes pour une augmentation pour tous les salariés de l'usine. C'est le seul moyen pour empêcher les manœuvres de division d'aboutir. Il n'est pas douteux non plus qu'un

Encore des exclusions qui divisent

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

du syndicalisme. Mais c'est moins leur indépendance d'esprit que leur fractionnisme récidiviste à l'égard de Frachon ou de Le Léap qui est reproché à ces camarades.

« Vous en avez le droit de penser ce que vous voulez », disent sans rire Monmousseau et consorts, « mais si, en définitive, vous ne vous pliez pas en tous sens pour tout ce que nous disons et à ce que nous faisons, alors vous êtes des traîtres et des rénégats ».

Sous le prétexte de « lutte contre les diviseurs », les dirigeants de la rue Lafayette (C.G.T.), comme d'ailleurs ceux de l'avenue du Maine (F. O.), mais d'une autre façon, font de la volonté unitaire des ouvriers un instrument de cassure du mouvement ouvrier et non un outil de victoire des travailleurs. L'absence de syndicat la chasse gardée d'un parti, ils provoquent un état de sclérose et de dégoût dans les masses exploitées dont sont constitués l'ensemble des salariés de la classe ouvrière. La démocratie ouvrière ne consiste pas à utiliser une majorité plus ou moins représentative contre une minorité par des ukases et des interdicts votés dans l'enthousiasme de congrès ou d'assemblées. La démocratie ouvrière consiste à ce que tous les salariés associés dans un travail collectif et fructueux toutes les minorités ouvrières dans un travail serré à l'ensemble des salariés de l'usine, des bureaux et des champs.

Mais pourquoi ces exclusions vont-elles aujourd'hui à un rythme accéléré ? Pourquoi en 1951 et pas en 1944 ou 1945 ? Cette question a aussi son importance, car elle nous permet de voir un des aspects de la politique stalinienne sous son jour le plus concret. « Qui est exclu ? » est aussi contre nous » est un des adages les plus favorisés des dirigeants geniaux du stalinisme. Staline en tête.

Qui démontre l'activité de l'équipe, Boussel, Renard (S.N.E.M.C.A.), Marchand, Florence et autres ? Par sa ténacité, sa persévérance, sa justesse dans les douze années d'expériences passées de 1944, 1947, 1948 pour la politique du Parti ! lâches de colombe, congrès de Varsovie et chauvinisme anti-tycho.

Une telle politique permet à la bourgeoisie de marquer des coups. Si le Kremlin lui livre tous les Sajat et les autres, ce mouvement ouvrier ne donnons pas cher de la peau des travailleurs.

De telles questions, qui mettent en cause l'unité de la classe ouvrière en France, doivent trouver tous les travailleurs unis.

Lefauchaux a montré à tous les patrons le vole. Mais qu'il cache bien, lui et ses frères, que nous en avons assez et qu'ils se trompent s'ils croient pouvoir éternellement compter sur l'opinion de certains de nos combattifs des centrales syndicales.

Nous sommes nombreux à comprendre que, quand vous frappez un Sajat, ce sont tous nos ouvriers syndiqués ou non, qui doivent se lever et s'unir pour agir, sans espérer davantage qu'un Linet donne des directives.

Dans un département où il y a deux camarades qui se sont compris et qui appellent leurs copains à se réunir en Comité d'Unité d'Action, c'est une force plus grande que tout les Congrès, où se congratulent des bonzes qui ont vraiment fait leurs preuves.

Tous unis à la base, nous ferons reculer les patrons.

J. GOLDWASSER, Renault, Département 65.

(1) Notons que cette action était impulsée par un trotskyste, Daniel Renard... exclu depuis de la C.G.T. !

A LA BOURSE

La compression du personnel, c'est la lutte contre le syndicat : la preuve chez M. Huet de Paisy, 6 employés sont licenciés. On connaît leur adresse, on leur a dit, mais on prétend que les affaires vont mal 15 jours après leur départ, on prend une nouvelle employée. Mais les syndicats ont réagi et ne parlent que très peu des licenciements. Ils acceptent donc la destruction du syndicat.

Echec à la provocation fasciste

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

que ces camarades comprennent aussi qu'ils ne peuvent s'isoler du front unique des jeunes du Boulevard Saint-Michel, sans perdre de vue l'unité de tous les travailleurs et de toute la population de Balnear de se dresser contre la loi qui les 18 mois.

Les 2 réunions de cette semaine doivent montrer la volonté des jeunes travailleurs et de toute la population de Balnear de se dresser contre la loi qui les 18 mois.

Maurice BURGUIERE

PAGET.